

# LA PRAIRIE : L'OPÉRATION MILITAIRE DE L'ÉTÉ 1691

## Secret et espionnage militaire au temps de Louis XIV

Par Albert LeBeau



Source : Francis Back

**Au temps du roi Louis XIV, la modernisation de la guerre et la révolution militariste apportée par l'armée française (la plus grande d'Europe) transformèrent la nature du renseignement militaire en France tout comme dans ses colonies<sup>1</sup>. Tous les choix politiques et militaires de la France et par ricochet, de la Nouvelle-France, s'enveloppaient donc de secrets.**

Si la décision de faire la guerre appartenait en définitive au roi de France, les opérations militaires elles se faisaient par l'entremise du Ministère de la Guerre, des Affaires étrangères et de la Marine en concertation avec leurs exécutants : les gouverneurs et les principaux généraux.

Le renseignement et l'espionnage militaire au 17<sup>e</sup> siècle revêtaient surtout deux dimensions : le macro et le micro-espionnage. Sous Louis XIV, le macro-espionnage se jouait à l'échelle internationale : l'État cherchait, par l'entremise de ses ambassadeurs, espions et courtisans, à connaître les intentions et le potentiel militaire de l'adversaire ou du pays ennemi, les stratagèmes utilisés ou les manœuvres adoptées. Le micro-espionnage se faisait, lui, sur le terrain, où « *le talent d'un homme de guerre, du général au moindre commandant de place, tient aussi à la qualité de son information* »<sup>2</sup>.

En Nouvelle-France, le macro-espionnage se résumait à un partage des informations

les plus récentes et pertinentes obtenues par les espions français à la cour du roi d'Angleterre. Un exemple : la dépêche du ministre destinée au gouverneur de la Nouvelle-France au printemps 1691, reçue par Monsieur le Comte de Frontenac le 1<sup>er</sup> juillet suivant des mains de Monsieur du Tast, capitaine de la frégate royale *Le Soleil d'Afrique*. Cette dépêche informa Frontenac que, selon toutes les informations obtenues l'hiver précédent, il n'y aurait pas d'expédition navale prévue contre la ville de Québec en cette année 1691.

De son côté, Frontenac savait aussi, par son propre micro-espionnage, qu'il n'y aurait pas de tentative d'invasion navale en cette année ; par contre, dans sa réponse écrite au ministre, il affirmait savoir que « *Leurs mesures ont manqué du côté de la mer (en 1690), mais ils (les Anglais) se sont mis en devoir (en 1691) d'exécuter en partie ce qu'ils avaient projeté de faire du côté de la terre* ».

Son service d'espionnage ainsi que celui de Callières, le gouverneur militaire de Montréal, informèrent bien Frontenac que les Anglais planifiaient une importante attaque terrestre contre le gouvernement de Montréal, soit précisément à La Prairie-de-la-Magdeleine. Conséquemment, Frontenac fit sonner le rassemblement de la majorité de ses troupes de la Marine ayant hiverné dans la région de Québec pour les envoyer dans une opération militaire d'envergure au secours des *Montréalistes*<sup>3</sup>.

Quelles étaient les sources de renseignements pour les gouverneurs en Nouvelle-France ? De prime abord, il y avait les missionnaires jésuites qui, par leurs nombreuses observations et « *Relations* », informaient les autorités de la colonie de toutes activités suspectes chez les peuples autochtones, et surtout chez les cinq nations belliqueuses en Iroquoisie. Ensuite, il y avait le légendaire baron de Saint-Castin qui, à partir de son imposant poste de traite à Pentagouet (Portland,

Maine) sur la côte atlantique, agissait comme seigneur et avait accès à tous ses marchands et informateurs autant à Boston qu'à New York<sup>4</sup>.

Un bel exemple de micro-espionnage : à l'été 1690, le baron de Saint-Castin, qui était la bête noire des Anglais, fut mis au courant, par ses espions qu'il entretenait en Nouvelle-Angleterre, du vaste armement et des préparatifs navals de l'amiral Phips contre Québec. Aussitôt, Saint-Castin, par une longue marche forcée au travers des bois de quelques-uns de ses alliés abénaquis, put faire avertir à temps le gouverneur de la Nouvelle-France. Frontenac était, à ce moment-là, avec la majorité de ses troupes en mission militaire à La Prairie et à Montréal et, ainsi prévenu de cette attaque imminente, le gouverneur était retourné à temps pour répondre à son adversaire par « *la bouche de ses canons* », assurant ainsi une victorieuse défense de la ville de Québec.

Incontestablement, la plus importante source de renseignements pour la sécurité de la Nouvelle-France passait par les nids d'espions qu'étaient La Prairie-de-la-Magdeleine et le fort Chambly. D'ailleurs, à ce sujet, un jeune contemporain de ces événements, l'historien Pierre-François-Xavier de Charlevoix affirmait : « *Ce qui fait la sureté de Montréal, ce sont les deux villages d'Iroquois chrétiens (le Sault-Saint-Louis à La Prairie et la mission de la Montagne à Montréal) et le fort de Chambly* ».

Depuis le début de la concession des terres de la seigneurie de La Prairie en 1673 jusqu'à son décès en 1690, le géant du Sault-Saint-Louis, Athasa:tà (aussi surnommé le « *Grand Agnier* » ou « *Togouiroui* ») avait agi pour ralentir les ardeurs guerrières de ses anciens frères païens des environs d'Albany, N. Y.. Également, c'était à partir de ses nombreuses expéditions de reconnaissance et de ses raids dans le haut de la rivière Hudson, tout comme de ses nombreux espions ou informateurs au pays des Mohawks, qu'Athasa:tà avait pu relayer avec succès autant d'informations utiles au sujet des préparatifs de guerre des Anglais et Mohawks au commandant du fort Chambly et au gouverneur de Montréal.

À la suite de sa mort tragique en juin 1690 Athasa:tà fut remplacé par son neveu, le dénommé *La Plaque*, qui détenait le grade

de lieutenant des guides dans la Marine. Un autre exemple de micro-espionnage : c'était ce même *La Plaque* qui, à l'été 1690, revint d'une longue et dangereuse mission de reconnaissance et d'espionnage aux lacs Champlain et Saint-Sacrement avec une bonne nouvelle pour le gouverneur Frontenac, qui attendait avec ses troupes à La Prairie-de-la-Magdeleine. Il lui annonça que le général John-Fitz Winthrop et son armée de 2000 soldats et Iroquois allaient renoncer à poursuivre son projet d'invasion du Canada, ceci à cause d'un sérieux problème de santé dans sa troupe : la petite vérole chez les Iroquois ainsi qu'une sanglante dysenterie causée par le porc avarié chez ses soldats. Également, le brave *La Plaque* annonça à Frontenac que les troupes du général Winthrop avaient aussi de graves problèmes de transport et d'approvisionnement et donc, qu'il abandonnait son projet. (NB : *Quelques jours plus tard arrivèrent de l'est les Abénaquis du baron de Saint-Castin avec de moins bonnes nouvelles au sujet d'une flotte de 34 navires qui s'organisait à Boston et à New York.*)

Comme récompense pour sa bravoure et pour garantir sa loyauté future, Frontenac et Callières offrirent à *La Plaque* un voyage en France à l'automne 1690. Ce fut *Atavia:tà*, son frère Agnier du Sault-Saint-Louis, qui prit la relève à ce moment des plus critiques de cette interminable guerre franco-iroquoise, où déferlerait sur la colonie une cascade d'événements des plus fertiles en espionnage.

Effectivement, au printemps 1691, *Atavia:tà*, qui était revenu d'une mission de reconnaissance près d'Albany, rapporta qu'il « *eut avis par quelques-uns des ennemis, qu'ils faisaient un gros mouvement pour venir fondre sur la colonie* ». Cette importante information sera confirmée quelques semaines plus tard par un prisonnier anglais que Schuyler, le maire d'Albany, identifia par la suite comme étant un certain « *Cornelius Clatie* » ; un milicien-cultivateur de Canastagione, N.Y., amené à Montréal par *Atavia:tà* à la mi-juillet 1691<sup>6</sup>.

Sentant que la détermination des Anglais à aller de l'avant et à attaquer la Nouvelle-France pouvait facilement vaciller et ainsi contrecarrer ses plans d'encerclement, Monsieur de Callières fit appel à une autre arme très efficace de son arsenal de

micro-espionnage : la déception ou l'« *induction en erreur* ». Afin d'assurer la réussite de sa stratégie, qui consistait à attirer l'ennemi dans un grand « *guet-apens* », Callières privilégia donc le contre-espionnage et la désinformation... et l'occasion s'y prêtait bien !

De prime abord, il faut bien comprendre que les raids et les massacres de la population civile, comme celui survenu au mois d'août 1689 à Lachine près de Montréal, n'étaient pas des incidents à sens unique. Le 11 juillet 1691, Henry Sloughter, le nouveau gouverneur de la *Province of New Yorke*, se désolait entre autres au sujet des 150 fermes abandonnées aux environs d'Albany, « *J'ai trouvé ce coin de pays en grand désordre, les fermes des environs, et Schenectady presque en ruine et détruites par les Ennemis* ».

En effet, comme représailles pour le massacre de Lachine survenu 6 mois plus tôt, il y eut effectivement un important raid français dans la nuit du 8 au 9 février 1690, au cœur de l'hiver septentrional. La principale victime de cette « *petite guerre* » et de ses cruautés avait été le village palissadé de Schenectady, N.Y., qui, lui aussi, fut systématiquement mis à feu et à sang. En plus, une vingtaine de personnes furent ramenées à Montréal, captives des Français et des Agniers du Sault, et parmi ceux-ci se trouvaient les cinq fils d'un notable de la place, un certain Symon Groot, qui était à Albany pour un baptême lors de cette nuit fatidique<sup>7</sup>.

Au début de juin 1691, étant informé que *deux présumés agents mohawks*, « *Taonnochrio et Tahonsiwago* »<sup>8</sup>, étaient en « *visite* » au Sault, Callières profita de l'occasion pour retourner chez les siens un prisonnier du nom de Symon Groot Jr. Auparavant, Symon fut amené du Sault au fort Rémy (Montréal), où il fut discrètement désinformé ou induit en erreur sur la situation militaire de la région de Montréal. Alors, dès son arrivé à Albany, le 22 juin 1691, Symon Jr. fut interrogé par le maire Pieter Schuyler et son secrétaire Robert Livingston le « *Recorder* » de la Commission des Affaires indiennes d'Albany, pour ensuite être présenté au gouverneur Henry Slaughter<sup>9</sup>.

Le rapport de Livingston confirmait entre autres que, « *Nous avons interrogé Symon Groot, qui a été remis à un de nos indiens*



par un Agnier catholique, ... il confirme leur manque de provisions; les forces dans la région de Mont Reall (sic) étaient moins de 300 soldats et qu'il y a environ 50 hommes (miliciens inclus) à La Prairie, où nos gens veulent attaquer... aussi il n'y a qu'une garnison de 20 soldats au village palissadé des Agniers au Sault-Saint-Louis. »<sup>10</sup>.

M. Henry Slaughter, le gouverneur de la Province of New Yorke, était également présent à Albany, et il était maintenant convaincu, plus que jamais, que le moment était propice pour passer à l'action. Et, très rassuré par les propos du jeune Symon Groot, Slaughter ordonna à Pieter Schuyler et son armée de se mettre en marche, tambours battants, trois jours plus tard. (11) Mais, pour son plus grand malheur, Callières l'attendait au fort La Prairie non pas avec quelques soldats, mais plutôt avec la moitié de l'armée de la Marine que M. le comte de Frontenac avait discrètement fait parvenir, dans les jours suivants, à La Prairie et au fort Chambly.

L'envahisseur newyorkais fut donc étonné et désarmé (shock & awe) comme l'avait

si bien planifié Callières, le gouverneur militaire de Montréal. Dès lors, le major Schuyler et son armée, en tombant dans ce piège, sont mis « entre deux afin qu'ils ne nous échappassent pas, ce qui réussit assez bien pour la gloire des armes de sa Majesté, ayant resté plus de 100 des ennemis sur la place avec leur drapeau et quelques prisonniers que nous prîmes... »<sup>12</sup>

En conclusion, cette grande bataille épique qui eut lieu dans la seigneurie de La Prairie-de-la-Magdeleine fut gagnée non seulement sur le terrain par l'héroïque bataillon du commandant de Valrennes, mais en grande partie grâce à la qualité du renseignement et du réseau d'espionnage de cet homme de guerre exceptionnel qu'était Callières, le gouverneur militaire de Montréal.

Notes :

- 1 Giant of the "Grand Siècle". The French Army, 1610 – 1715. John Lynn, Cambridge, USA, 1997.
- 2 Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV — Lucien Bély, Fayard, Paris, 1990.
- 3 « M. de Callière... avait ramassé toutes les troupes que je lui avait jointes et était allé se poster au pied du fort de La Prairie... » - Frontenac
- 4 Jean-Vincent d'Abbadie, baron de Saint-Castin arriva en Nouvelle-France en 1665 comme jeune enseigne dans la compagnie du capitaine Jacques de Chambly au Régiment de Carignan. En moins de dix ans, il établira son poste de commerce indépendant sur la côte atlantique, où il épousera *Pidiwamiska* la fille de *Madokawando*, le grand chef des Abénaquis-Pentagouets et sera considéré comme un des leurs.
- 5 Le *Grand Agnier*, ce magnifique guerrier est mort le 4 juin, 1690 alors qu'il était en mission au lac Champlain. De ce héros Charlevoix nous affirme : « qu'il ne fut guères

moins pleuré des François, que de ses compatriotes ». Au pays mohawk où il est né, ce guerrier légendaire était aussi connu sous le nom de « *Kryn the Great Mohawk* ».

- 6 Un témoignage sur l'efficacité du micro-espionnage d'*Atavia:tà* et des siens; « ... *l'Ennemi savait notre mot de passe (\*)* (et nos plans)... *ils en profitèrent grandement à leur avantage...* Les français savaient que nous venions 14 jours auparavant et qu'un indien, un Mohawk (espion Agnier) ayant déserté son groupe de 15 Mohawks de la rivière Shamblie leur a dit notre nombre, nos forces, le nom des officiers etc. Ils avaient aussi fait prisonnier, un dénommé *Cornelius Clatie à Canastagujione* (sic), un lieu situé à 12 milles d'Albany, qui les informa de notre venue, étant au Canada deux semaines avant nous... » — Major Pieter Schuyler's Journal of his Expedition to Canada. (\*) « *Courage Isopus!* ».
- 7 Rapport officiel de l'incident: "60 killed and 27 prisoners ... of which ... all five sonnes (sic) of Symon Groot...". Les cinq fils de Symon Groot; Abraham, Claes, Dyrck, Phillip et l'ainé Symon Jr. sont ramenés à Montréal comme captifs des Agniers du Sault et des Français.
- 8 À Albany, le 20 juin 1691 deux Mohawks; *Taonnochrio* et *Tahonsiwago*, présumément leurs espions, seront interrogés séparément par Pieter Schuyler et Robert Livingston suite à leur dernière « visite » au Sault-Saint-Louis et à La Prairie. Deux jours plus tard, ce sera au tour de Symon Groot Jr. de subir son « examination ».
- 9 New York Colonial Manuscripts; London Documents VIII, Robert Livingston to Governor Slaughter, Albany, 22 June, 1691. — Present: the Mayor and Recorder (Interrogation of Symon Groot Jr.).
- 10 Sachant qu'il y avait souvent des agents ou « spyes » parmi eux, le commandant de cette demi-compagnie avait ordre de mettre le Sault-Saint-Louis en quarantaine pendant que La Prairie était sous commandement militaire. Charles de Monseignat, le secrétaire de Frontenac, confirme que deux jours avant l'attaque « on détachait continuellement des partis pour aller à la découverte; un des fils du sieur Hertel (Zacharie-François Hertel, sieur de la Frenière, 26 ans, interprète, lieutenant des guides) accompagné de trois Algonquins et d'un Sauvage de la Montagne, découvrit un canot dans la rivière de Richelieu, au dessus du portage de Chambly (St-Jean) sur lequel il tira; ce canot était d'Agniers (Mohawks) qui venaient aussi à la découverte. » NB : À remarquer qu'il n'y a aucun Agnier du Sault en patrouille avec le sieur Hertel.
- 11 À la pleine lune suivante (9 août, 1691), Schuyler et son armée devaient faire jonction dans les environs de La Prairie avec une troupe de 500 Iroquois des Grands Lacs et ensemble ils devaient mettre La Prairie à feu et à sang, et par la suite attaquer « *Mont Reall... where they had their designe* ».
- 12 Louis-Hector de Callières, Gouverneur militaire de Montréal. — Lettre au ministre, 1691 et 20 septembre 1692. (À noter que Callières, avant d'être nommé gouverneur de Montréal, avait eu 20 ans de service militaire, ayant combattu pour son roi sur tous les champs de bataille européens. Louis-Hector était doué d'une vive intelligence, avec un bon sens de discipline et de commandement, en plus, il était un habile négociateur, ce qui lui sera très utile dans ses rapports avec les Indiens. Et en conséquence, Callières sera reconnu comme un des principaux architectes de la *Grande Paix de Montréal* en 1701).